

T.1 - 108. La Sagesse de la Croix.

Je me sentais stimulée par mon amour envers mon bien-aimé Jésus. Je Le suppliais de renouveler souvent, très souvent, mes crucifixions, afin qu'au moins partiellement je puisse alléger ses souffrances.

Jésus me disait souvent : « Ma bien-aimée, la Croix convenablement embrassée et désirée, distingue le prédestiné du réprouvé, lequel est opiniâtrement opposé à la souffrance.

Sache qu'au jour du Jugement universel, celui qui fut fidèle et persévérant sentira la caresse de la Croix et sera extasié quand il la verra apparaître. Alors que le réprouvé sera saisi d'une horrible peur.

Mais, actuellement, ma bien-aimée, personne ne peut dire avec assurance si celui-ci ou celui-là sera sauvé ou éternellement perdu.

« Par exemple si, quand se présente la Croix, quelqu'un l'embrasse avec résignation et patience, la baise de temps en temps, remercie Celui qui la lui envoie et Me suit, c'est un signe évident et quasi certain qu'il sera parmi les sauvés.

Si, d'un autre côté, quand la croix se présente, quelqu'un en devient irrité, la méprise et essaie d'y échapper à tout prix, alors on peut voir là un signe qu'ils se dirige vers l'enfer. Si, pendant sa vie, une personne M'injurie quand elle regarde la Croix, alors au jour du Jugement elle Me maudira, puisque la vue de la Croix la conduira à une éternelle terreur.

T.1- 109. La Croix est la marque du vrai chrétien. Comme un livre ouvert, elle dit tout.

Elle distingue clairement et sans déconvenue le saint du pécheur, le parfait de l'imparfait, le fervent du tiède.

Elle donne la lumière au bien-pensant. Elle distingue le bon du mauvais. Elle révèle jusqu'à un certain point qui devrait être dans le Paradis et qui devrait y occuper une place prééminente.

Toutes les vertus deviennent modestes et respectueuses devant la Croix. Et sais-tu quand les vertus acquièrent le plus de luminosité et de splendeur ? C'est quand elles sont bien greffées à la Croix. »

Comment pourrais-je décrire la profusion de flammes d'Amour pour la Croix que Jésus infusa dans mon cœur par ces Paroles. Je fus saisie par un engouement si grand de souffrir que si Jésus n'avait pas contenté mon cœur en renouvelant souvent, très souvent, ma crucifixion, j'aurais certainement été tourmentée par des élans incontrôlables d'Amour.

Parfois, après avoir renouvelé ma crucifixion, Jésus disait : « Bien-aimée de mon Cœur, puisque tu désires ardemment la fragrance que mes Souffrances dégagent à partir de la Croix, Je satisfais tes désirs en crucifiant ton âme et en te communiquant chacune de mes Souffrances. Mais si tu n'étais pas si peu disposée à démontrer à chacun combien tu M'aimes, je voudrais aussi sceller ton corps de mes Plaies sanglantes et visibles.

Je veux dans ce but t'enseigner la Prière suivante à dire pour obtenir cette Grâce :

« Ô Très Sainte Trinité, baignée dans le Sang de Jésus-Christ, je me prosterne devant ton Trône. Dans une profonde adoration, je Te supplie par les sublimes Vertus de Jésus, de m'accorder la grâce d'être toujours crucifiée. »

Malgré le fait que j'ai toujours eu une grande aversion, que j'ai encore, pour tout ce qui pourrait paraître à la vue des autres, je consentis à ce que Jésus m'infuse un plus grand désir d'être crucifiée selon sa Volonté. Et ne voulant pas m'opposer à ce qu'Il crucifie mon corps et mon âme, j'ai rapidement renouvelé mon acceptation avec ardeur et détermination. Par la suite, je Lui ai dit :

« Saint Époux, les signes extérieurs n'apparaissent jamais sur moi. Si, occasionnellement et sans penser, j'ai pu sembler accepter ces signes, je n'ai vraiment pas voulu consentir à cela. Tu sais comment j'ai toujours aimé que ma vie soit cachée. Puisque Tu veux renouveler ma crucifixion, alors je Te supplie de me donner la souffrance permanente sans allègement d'aucune sorte. Mais je désire seulement une chose : je ne veux pas de signe extérieur qui m'amènerait à l'embarras et la gêne. »

Je n'étais - pas seulement tourmentée par le fait que quelque signe extérieur aurait pu se manifester sur mon corps, puisque, sans penser, j'avais implicitement consenti à la Volonté de Jésus en ce sens, mais j'étais aussi tourmentée par

la pensée de mes péchés passés. J'ai souvent demandé à Jésus la contrition et la grâce de leur rémission. Je Lui ai ensuite dit que je ne serai en paix et contente que quand j'aurai entendu de sa bouche : « Tes péchés sont pardonnés. »

T. 2, 4 juillet 1899 - le Cœur de ma Mère n'a pas connu le moindre trouble intérieur

Ce matin, Jésus a renouvelé en moi les douleurs de la crucifixion. Notre Reine Mère était là et, à son sujet, Jésus m'a dit : « Mon Royaume était dans le Cœur de ma Mère, puisque son Cœur n'a jamais connu la moindre agitation. C'est tellement vrai que, même dans la mer houleuse de la Passion, alors qu'elle a supporté d'indicibles souffrances et que son Cœur fut transpercé par le glaive de la douleur, elle n'a pas connu le moindre trouble intérieur.

Ainsi, comme mon Royaume est un Royaume de paix, j'ai pu l'établir en elle et y régner librement sans aucun obstacle. »

Jésus revint plusieurs fois, et moi, consciente de mon état de pécheresse, je lui ai dit : « Mon Seigneur Jésus, je me sens totalement recouverte de blessures et de péchés graves. Oh ! Je t'en prie, je t'en supplie, prends pitié de cette misérable créature que je suis ! »

Jésus me répondit : « N'aie pas peur, car il n'y a pas de péchés graves. Bien sûr, il faut avoir en horreur le péché ; mais il ne faut pas s'en troubler. Car le trouble, quelle qu'en soit la source, ne fait jamais de bien à l'âme. »

Il ajouta : « Ma fille, comme Moi, tu es une victime. Que toutes tes actions brillent des mêmes intentions pures et saintes que les miennes afin que, en voyant ma propre image en toi, Je puisse librement t'inonder de mes grâces et, qu'ainsi ornée, Je puisse te présenter comme victime odorante à la divine Justice. »

T.2- 9 juillet 1899 - Jésus partage ses souffrances avec l'âme afin d'y continuer sa Passion.

Ce matin, Jésus voulut renouveler en moi les douleurs de sa crucifixion. D'abord, Il m'a transportée hors de mon corps sur une montagne et m'a demandé si j'acceptais d'être crucifiée. Je répondis : « Oui, mon Jésus, je me languis pour rien d'autre que ta croix. »

À l'instant même, une énorme croix apparut. Il m'y étendit et m'y cloua de ses propres mains. Quelles douleurs atroces j'ai ressenties dans mes mains et mes pieds, surtout que les clous étaient épointés et très difficiles à enfoncer. Mais, en compagnie de Jésus, j'ai pu tout supporter.

Quand Il eut fini de me crucifier, Il me dit : « Ma fille, J'ai besoin de toi pour continuer ma Passion. Puisque mon corps glorieux ne peut plus souffrir, Je me sers de ton corps pour continuer à souffrir ma Passion et pour pouvoir m'offrir comme une vivante victime de réparation et d'expiation devant la Justice divine. »

Ensuite, j'ai cru voir le ciel s'ouvrir et une multitude de saints en descendre. Tous étaient armés d'une épée. Au sein de cette multitude, une voix tonitruante se fit entendre, disant : « Nous venons défendre la Justice de Dieu et la venger sur les hommes qui ont tellement abusé de sa Miséricorde ! ». Qu'est-ce qui se passa sur la terre au moment de cette descente des saints ? Tout ce que je peux dire, c'est que plusieurs se battaient, que certains étaient en fuite et que d'autres se cachaient. Tous semblaient épouvantés.

T.2- 22 juillet 1899 - La croix rend l'âme transparente. Comment éviter le précipice.

Ce matin, mon adorable Jésus s'est montré portant à son cou une croix en or toute brillante qu'il regardait avec grande satisfaction. Soudain, le confesseur surgit et Jésus lui dit : « Les souffrances de ces derniers jours ont augmenté la splendeur de ma croix, à tel point que c'est pour moi un délice de la regarder. »

Ensuite, se tournant vers moi, Il me dit : « La croix donne à l'âme une telle splendeur qu'elle en devient toute transparente. De même qu'on peut donner toutes les couleurs à un objet transparent, la croix, par sa lumière, donne à l'âme des facettes aussi variées que splendides.

D'autre part, sur un objet transparent, on peut facilement détecter les poussières, les moindres taches et même les ombres. Il en va ainsi avec la croix : Puisqu'elle rend l'âme transparente, elle lui permet de repérer ses plus petits

défauts et ses moindres imperfections,) tel point qu'aucune main de maître ne peut faire mieux que la croix pour transformer l'âme en une demeure digne du Dieu du ciel. »

Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris au sujet de la croix et à quel point l'âme qui la possède me paraît enviable !

Ensuite, Il m'a transportée hors de mon corps Je me suis trouvée au sommet d'un très haut escalier sous lequel il y avait un précipice. Les marches de cet escalier étaient mobiles et tellement étroites qu'on pouvait à peine y poser la pointe des pieds. Le plus terrifiant était le précipice lui-même et le fait que l'escalier ne possédait ni rampe ni appui. Si quelqu'un tentait de s'agripper aux marches, celles-ci s'arrachaient.

En voyant que la plupart des gens tombaient, j'étais glacée jusqu'aux os. Cependant, il fallait absolument escalader ces marches. Je me suis donc engagée dans l'escalier, mais après deux ou trois marches, voyant combien je risquais de tomber dans l'abîme, j'ai supplié Jésus de venir à mon secours. Sans que je sache trop comment, Il s'est trouvé près de moi et Il m'a dit :

«Ma fille, ce que tu viens de voir, c'est le chemin que tout homme doit parcourir sur cette terre. Les marches mobiles sur lesquelles on ne peut même pas s'appuyer. Ce sont les choses de la terre. Si un homme tente de s'appuyer sur ces choses, au lieu de l'aider, elles le poussent à tomber en enfer.

Le moyen le plus sûr consiste à grimper et à voler presque, /sans toucher le sol, sans regarder les autres et -en gardant les yeux fixés sur Moi, afin de recevoir Aide et Force. Ainsi, on peut facilement éviter le précipice.»

T.2- 14 juillet 1899 - Jésus ne quitte pas ceux qui l'aiment.

Ces jours-ci, Jésus se montre rarement. Ses visites sont comme l'éclair : alors que j'espère pouvoir le contempler longuement, Il disparaît rapidement. Si, parfois, Il reste un moment, c'est presque toujours en silence. Et s'Il parle un peu, dès qu'Il est parti, Il semble reprendre sa parole et sa lumière. De sorte que je ne me souviens plus de ce qu'Il a dit et que mon esprit reste aussi confus qu'auparavant. Quelle misère ! Mon doux Jésus, aie pitié de ma misère et sois miséricordieux !

Sans vouloir m'étendre sur mes activités quotidiennes, je vais maintenant rapporter quelques paroles qu'Il m'a adressées au cours des derniers jours.

Je me souviens qu'à un moment où je me lamentais parce qu'Il m'avait abandonnée, Il appela à lui de nombreux anges et saints et leur dit : « Écoutez ce qu'elle dit : elle dit que Je l'ai abandonnée. Expliquez-lui un peu : est-il possible que l'abandonne ceux et celles qui m'aiment ? Elle m'a aimé, comment puis-je donc l'abandonner ? ». Les saints étaient d'accord avec le Seigneur et j'en restai profondément humiliée et plus confuse qu'auparavant.

À une autre occasion, après Lui avoir dit : « À la fin, tu vas m'abandonner complètement ? » ; Jésus m'a répondu : « Fille, Je ne peux t'abandonner. Comme preuve de cela, J'ai déversé mes souffrances en toi. »

Ensuite, alors que j'entretenais la pensée suivante : « Pourquoi, Seigneur, as-tu permis la venue du confesseur ? Tout aurait pu se passer entre toi et Moi », me trouvai à l'instant même hors de mon corps, étendue sur une croix. Mais il n'y avait personne pour m'y clouer. J'ai commencé à prier le Seigneur de venir me crucifier. Il est venu et Il m'a dit : «Vois-tu comme il est nécessaire qu'un prêtre soit au centre de mes œuvres ? Il est simplement une aide pour compléter ta crucifixion. En effet, on ne peut se crucifier soi-même, on a besoin d'un autre.»

T.2- 18 juillet 1899 - Comment Jésus-Hostie et l'âme s'attirent et s'attachent l'un à l'autre.

Les choses se passent presque toujours de la même façon. Cette fois, il m'a semblé que Jésus-Hostie était là dans mon cœur, m'inondant de nombreux rayons provenant de la sainte Hostie. Plusieurs fils sortant de mon cœur .s'entrelaçaient avec les rayons émanant de l'Hostie.

J'avais l'impression que, par son Amour, Jésus m'attirait à Lui et que, par ces fils, mon cœur L'attirait et Le liait entièrement à moi.

T.2- 28 juillet 1899 - La croix est la plus belle marque de noblesse que Jésus puisse imprimer dans une âme.

[Jésus se montre à Luisa armé d'une lance et de flèches : Il envoie des croix aux âmes et reçoit beaucoup de gloire et d'honneur de la part de celles qui les acceptent avec résignation et l'en remercient. Ces croix amènent ces âmes à faire de grands progrès.]

Pendant qu'Il parlait, il me toucha avec la lance. Toutes les pierres précieuses qui garnissaient l'arc et le carquois se détachèrent et se transformèrent en des croix et des flèches pour blesser les créatures.

Quelques créatures, mais très peu, se réjouirent, embrassèrent ces croix et ces flèches et engagèrent le jeu avec Jésus.
[jeu : à comprendre comme une « bataille amoureuse, à celui qui aimera le plus]

D'autres, au contraire, attrapèrent ces objets et les lancèrent à la face de Jésus. Oh! Comme il en était affligé! Quelle peine pour ces âmes !

Jésus ajouta : « Voilà la soif pour laquelle J'ai crié sur la croix. N'ayant pu l'étancher entièrement à ce moment-là, Je me délecte en continuant de l'étancher dans les âmes de mes bien-aimés qui souffrent. Ainsi, quand tu souffres, tu soulages ma soif.»

Comme Il est revenu plusieurs autres fois, je l'ai supplié de libérer mon confesseur souffrant.

Il me dit : «Ma fille, ne sais-tu pas que la plus belle marque de noblesse que je puisse imprimer dans une âme, c'est la croix?»